



INNERCITYGRAFFITI

INNERCITY

GRAFFITI MAGAZINE - BY THE WRITERS FOR THE WRITERS

NUMÉRO 27 - OCT. / NOV. / DÉCEMBRE 2011

INNERCITY #27

NASSYO FRANCE

RELAY ANGLETERRE

TRUN RUSSIE

CINE ESPAGNE

BSX Crew ALLEMAGNE

HALLS OF FAME, CHROMES...

L 13292 - 27 - F: 5,50 € - RD



BELGIQUE : 5,95 € - DOM : 5,60 € - CAN : 8,75 \$ Cad
TRIMESTRIEL - NUMERO 27 - OCT/NOV/DÉC. 2011

Nassyo

Paris (France)



Suspendu. Acrylique sur toile, 1 m x 1 m.

Ta "spécialité" a longtemps été les toits de Paris qui en ont marqué plus d'un...

Oui, j'ai fait beaucoup de toits. C'est ce que je préfère : être seul, la nuit, sur un toit de Paris, dominer la ville, la voir comme personne ne la voit, faire le plus vite, le plus discrètement, le meilleur graff possible... Je trouvais qu'il y avait quelque chose de frustrant à taper des tunnels de métro ou même des métros, même si pour ces derniers, l'adrénaline y est très forte : au mieux, tu vas le voir passer en station 4 ou 5 secondes. Un toit, il suffit de lever la tête. Tout le monde peut le voir, se demander qui a fait ça, comment il est monté... En plus pour l'effacer, c'est souvent une autre histoire. À un moment, les toits étaient même une véritable obsession. Cela correspondait aussi à une période de ma vie pas forcément très gaie où je tournais en rond : la plupart de mes potes s'étaient plus ou moins casés professionnellement ou avaient quasiment cessé d'être actifs dans le graffiti... Je cherchais du boulot, je sortais d'une formation publique dans les arts graphiques à l'époque des CFA, j'envoyais chaque jour des tonnes de CV et recevais au mieux autant de refus. J'étais totalement abattu, un complet sentiment d'échec social, de tourner en rond sans qu'aucune porte ne s'entrouvre, comme si je n'avais pas les clés de la ville... Alors, presque tous les soirs, je partais en "mission", quasiment en mode militaire ou terroriste ! Aussi, je préparais longuement mes missions "toits" et, au fur et à mesure que j'en faisais, j'ai rajouté tout un tas de rituels : préparer les bombes, le matériel, les gants, sélectionner la bande-son que j'allais me passer dans les oreilles pendant la nuit. À chaque fois, avant de partir, je rangeais mon appart', planquais ce qui devait l'être avec le sentiment que c'était peut-être la dernière fois que j'y étais, qu'il allait m'arriver quelque chose, que j'allais être arrêté, perquisitionné...

Inch Allah, Just Do It!

INTERVIEW RÉALISÉE PAR Eric FOURNET / PHOTOS NASSYO & Silvio MAGALIO

Par bien des aspects, Nassyo est un graffeur à part, au travail exubérant, spontané et coloré. Et depuis plus de 20 ans, il marque inlassablement le paysage du graffiti parisien et tous ceux qui croisent ses créations. Pourtant, alors qu'il est très certainement l'un des graffiti-artistes les plus doués et talentueux de sa génération, il n'a que très rarement été médiatisé. Grosse séance de rattrapage donc pour mieux connaître un véritable artiste qui n'a rien perdu de la fraîcheur originelle de l'acte gratuit qu'est le graffiti. Loin des formatages et de la fame à tout prix, sa boulimie de dessins et de peintures fait de lui un artiste urbain unique.

Tu t'es aussi spécialisé dans les toits des quartiers "chics", historiques ?

Je ne suis pas le genre de mec qui brûle la voiture en bas de chez lui. J'ai toujours eu une fascination pour Paris, le Paris touristique qui fait rêver la planète entière, le Paris chic et historique. Alors j'ai beaucoup graffé sur les toits le long de la ligne 6 du métro Nation - Charles de Gaulle étoile, et j'affectionnais particulièrement aller sur les toits dans le quartier d'Opéra, de la Madeleine, à un moment aussi dans le XVI^e arrondissement, là où personne ne pensait aller taper des toits, où c'était le plus difficile, c'était ma principale motivation... Sur le toit de l'Opéra, de la Fnac des Ternes ou des Galeries Lafayette, quand tu viens de finir une peinture, que la ville s'étale devant toi dans la nuit, c'est un sentiment incroyable : tu es un super-héros de comics américains ou de mangas, tu n'es peut-être rien du tout dans la vie sociale de cette ville, mais à ce moment précis tu en es le

"Tu n'es peut-être rien du tout dans la vie sociale de cette ville, mais à ce moment précis tu en es le roi."

roi. Une fois avec FARS on est monté sur le toit du Louvre et tout en haut on peut admirer des sculptures invisibles d'en bas, sur les toits du Conseil d'État avec THOR, on a pu admirer autrement la vue sur les jardins du Palais Royal.

Les toits, c'était toujours seul ?

Oui pour le graff. Après, comme je te l'ai dit, j'ai pas mal fait de balades avec des potes sur les toits mais juste pour faire nos Goonies... J'ai essayé quelques fois avec des copains de peindre mais souvent cela s'est plus ou moins mal passé. À plu-

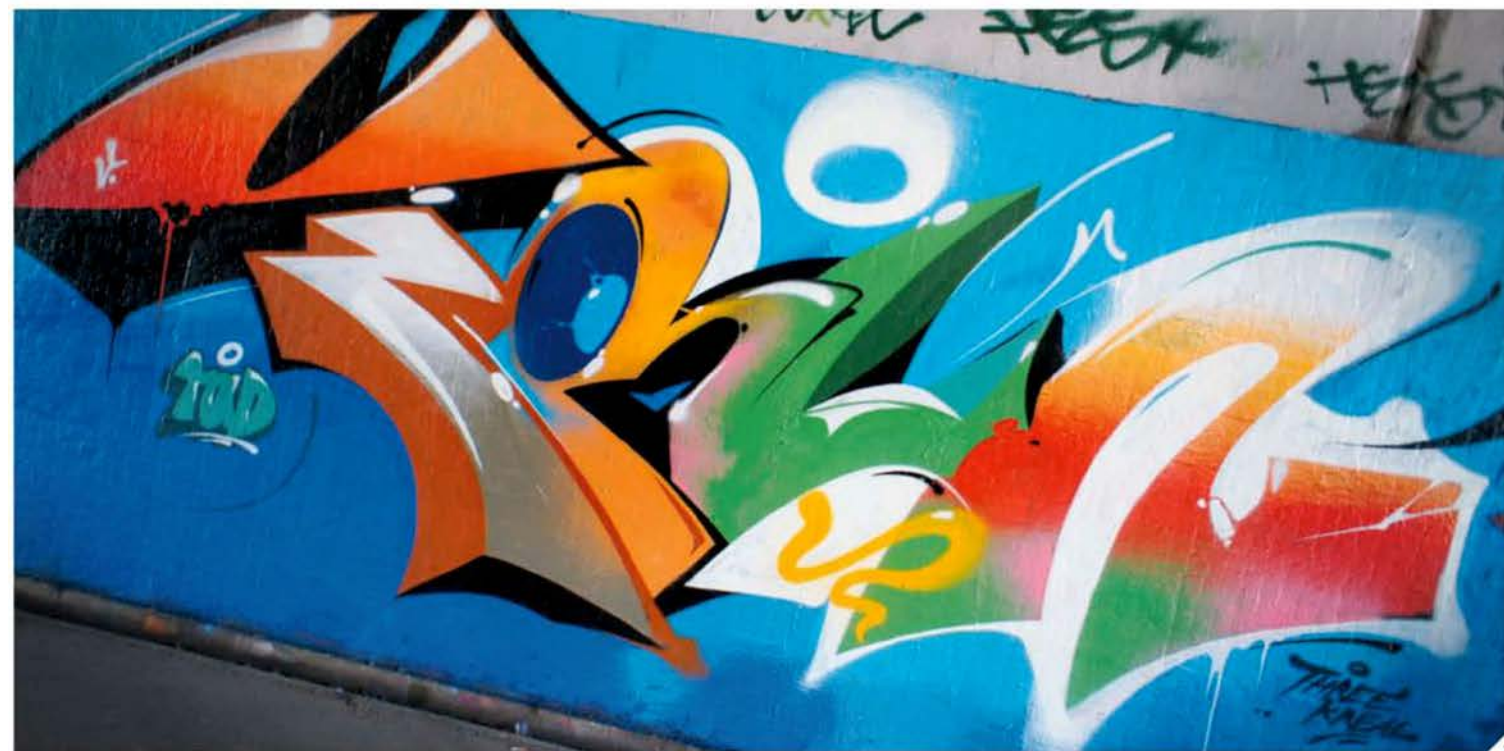


sieurs, on ne gère pas de la même façon le bruit que l'on fait, le stress, le temps... Rapidement, je n'ai peint sur les "toits" que de façon solitaire. De plus, ce n'était parfois pas prévu que je monte sur un toit d'immeuble, mais comme j'avais toujours des bombes sur moi il me suffisait de grimper, j'avais très souvent la chance de trouver le moyen d'accéder, en passant parfois par un immeuble très décalé de l'objectif.

C'était beaucoup de préparations ?

Oui et non. Parfois c'était du pur feeling, rétrospectivement, je me dis qu'au bout d'un moment, je ne sais plus vraiment ce qui me motivait : monter sur tel ou tel toit ? M'introduire dans tel ou tel bâtiment et l'explorer ? La peinture que j'allais y réaliser ? J'ai vécu des instants absolument insolites et surréalistes : errer dans les rayons des grands magasins vides une nuit entière, me retrouver à déambuler dans les réserves du musée du Louvre, les toits de la rue de la paix,





Bombing

TIME 4 SUM ACTION

